



CB000476

Composition de géographie (Lyon)



Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

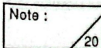
Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :



* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Dans le documentaire Roger et moi paru dans les années 2000, Richard Rorté juxtapose les images du passage médiatisé du président Nixon dans les années 1970 à Flint, ville natale du cinéaste alors en pleine crise de désindustrialisation comme partout dans la région des grands lacs, à l'état actuel délabré et à l'abandon de Flint. Le message est clair : les présidents américains n'ont pas su venir en aide aux populations des territoires en déclin, compris comme « shrinking », qui révélaient njih à l'abandon de secteurs économiques, à l'arrêt d'investissements et au départ des habitants. Le terme est communément employé pour évoquer des villes, « shrinking cities » comme Detroit, et des quartiers « shrinking neighborhoods ». Au niveau d'un territoire, terme géographique polysémique qui désigne d'abord un espace délimité administrativement, l'échelle devrait donc varier pour être en mesure de traduire le déclin, de niveau national, ce qui est d'ordre paradoxal, les États-Unis étant considérés comme la première puissance mondiale, à l'échelle des États, des comtés, des villes et des quartiers les « Territoires en déclin ».



recoupent les qualifications de périphérie et de marge sans pour autant se réduire à elles. en effet si le territoire est en déclin, cela implique qu'il ait connu d'un moment donné une croissance quelle qu'elle soit, voire que le territoire était un centre, « là où les choses se passent » comme le résume l'écrivain américain John Dos Passos (à propos de Manhattan dans Manhattan Transfer). Ces territoires auraient pu la même subi comme une « mise en périphérie ». Et plus, des territoires en marge car inhabités ou à la population rurale (Arkansas, les deux Dakota, le Tennessee...) ne peuvent être qualifiés comme « en déclin » : il n'y a pas eu d'aménagements de l'espace, d'urbanisation, d'appropriation du territoire ayant connu un déclin donc une croissance antérieure. Un exemple de territoire vécu, habité, ayant connu le déclin, traduit ici comme délabrement de la qualité de vie, des services, des bâtiments, se retrouve en fait paradoxalement au cœur des métropoles américaines sous la forme des ghettos.

Ainsi, en quoi les territoires américains interrogent la puissance américaine et révèlent ses paradoxes et ses inégalités ?

Il sera question dans un premier temps des types de déclin amenant un territoire à « rétrécir » voire disparaître de la carte. Ce déclin pourrait être un paradoxe inhérent à l'histoire de l'appropriation du

territoire américain et au mode de vie américain. Enfin, il s'agira d'envisager les manières qu'ont les territoires d'échapper au déclin et les acteurs qu'ils convoquent pour cela.

* * *

Les territoires en déclin sont d'abord ceux qui connaissent un déclin démographique, une perte de population. Ce fut le cas dans la Rust Belt, la région qui accueillait les usines des compagnies automobiles General Motors, Chrysler et Ford. Selon le recensement de 2000, il y avait aujourd'hui moins de 700,000 habitants contre plus d'un million dans les années 1970. Il en va de même pour de plus petites villes où la grande majorité des habitants travaillaient autour d'une usine qui cristallisait son centre économique. Toutefois d'autres territoires subissent ces pertes démographiques : la tendance est à la métropolisation et à l'étalement urbain (« urban sprawl »), 86% des 331 millions d'Américains vivant dans une métropole dont 51% en banlieue (la « suburb »), ce qui laisse un avenir incertain aux petites villes américaines (de moins de 750,000 habitants mais de plus de 2,500 habitants). Les capitales d'États (Sacramento en Californie, Albany à New York, Baton-Rouge en Louisiane) remplissent une fonction administrative et sont donc assez protégées par leur rôle.

Il n'en va pas de même pour les autres, aux options assez limitées pour le rendre attractives : elles ne sont donc pas touchées en déclin mais honorent de l'Amérique non intégrée dans la mondialisation, celle qui se mue en avion (d'un littoral à l'autre du pays comme le remarque Eddy L. Harris dans Néonippai 2016). Des formes concrètes de déclin peuvent toutefois se lire dans les espaces en marge, lesquels se retrouvent dans les « shrinking neighborhood » : absence d'éclairage public, rues désertes, routes en mauvais état ou qui ont causément été dégradées par la municipalité faute de moyen comme cela s'est vu en Pennsylvanie par exemple. Des friches industrielles s'ajoutent dans la Rust Belt, elles se situent autour de 750 000 rien que dans Détroit. Si les amateurs de ruine et les graffitis s'emparent des lieux, ceux-ci restent des places vides qui marquent le territoire.

La dégradation des centres-villes des métropoles du Nord-Est du pays à partir de la crise économique des années 1970 ainsi que la formation des ghettos s'ajoutent aux territoires en déclin aux États-Unis, mais cette fois ce déclin est au cœur des villes américaines qui participent à la puissance du pays tout entier. À commencer par la ville mondiale de New York (terme

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

N°

4/26

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

de S. Saxon). Harlem, Brooklyn, le Bronx ont connu des ghettos « durs » avec véritablement des liens sociaux, phases de la vie communautaire de quartier, des infrastructures et bâtiments qui tombent en ruine faute de moyens : la ville avait détourné les fonds monétaires vers d'autres quartiers dans l'espoir de les développer, comme Manhattan. Les services publics avaient également évacué les ghettos : alors qu'il y avait un départ de feu toutes les 15 minutes dans le Bronx en 1973 (d'origine criminelle ou dans l'entre-deux-guerre à Harlem par le propriétaire même du bâtiment pour toucher les assurances), il n'y avait plus de pompiers. Cette dégradation urbaine s'accompagnait de criminalité en hausse, d'un chômage en hausse ainsi que d'un appauvrissement de la population puisque ceux qui le pouvaient partaient et de nouvelles migrants prenaient leur place, l'école de Chicago a d'ailleurs analysé dans les années 1970 le parcours migratoire des nouveaux-venus à Chicago, du Loop / downtown vers les quartiers Fiddlers.

N° 86
5/18

et les «suburbs» les ghettos étaient des tén-
toires en déclin entendus ici comme tén-
toires constitués comme «trappe de pauvreté»
(voir Croquis n° 1). Encore aujourd'hui
le Bronx est un quartier stigmatisé,
il accueille 13 secourables sur les 40
de New York là où Manhattan n'en compte qu'un
et autres infrastructures portées de nuisance ; là
où Harlem s'est gentifié et où Brooklyn profite
de l'attrait de nouveaux résidents pour son front
d'eau. Et tels «shrinking neighborhoods» qui ont
connu de tels crises au cœur des métropoles sont
aussi les quartiers Nord et Sud de Philadelphie,
cœur d'Atlanta, les ghettos de Los Angeles dont le
plus connu et sans doute celui de Watts pour sa
révolte de 1965, ou encore les quartiers nord
de Détroit. À noter que ces tén-toires en déclin
recoupent des inégalités raciales aux États-Unis,
la région Nord-Est présentant des dissimilitudes
(entre races selon plusieurs critères) de plus de 30%.
À Los Angeles les affrontements de 1965 ont aussi eu
lieu entre Coréens (Koreatown), Hispaniques et
Afro-Américains par de tensions autour de l'accès aux services.
Si les quartiers Afro-Américains ont été les lieux de
ghettos, c'est aussi vrai à des migrations spatiales
qui n'ont pris fin qu'avec le Fair Housing
Act de 1968, et à des décisions au sein

N° 46
L.N.

de ces quartiers, telles celles de Robert Rios à New York avec la Cross Bronx Expressway qui a défilé le tissu urbain du quartier (voir Croquis n°1).

Enfin, un type de territoires en déclin particulier pourrait être ceux où les risques et catastrophes naturels ont lieu ou ont eu lieu. Après la catastrophe de l'ouragan Katrina en 2005 à la Nouvelle-Orléans, il a été bien entendu décidé de reconstruire la ville. Comme l'écrit le géographe Dolfus les lieux ont une « viscosité géographique » ^{sans la mondialisation} liée à leur passé : « on vit des héritages et on vit sur des héritages ». Quand un territoire est en déclin, son histoire et son patrimoine l'est aussi. Dans le cas de la Nouvelle-Orléans ce patrimoine et l'attachement porté à la ville était trop important pour le laisser mourir. Dans la même idée, selon des ONG de protection de l'environnement, si rien n'est fait Miami sera engloutie sous la mer d'ici 2030 : des digues vont bien sûr être construites et le territoire aménagé. Mais dans le cas de petites villes, ou de petites îles comme celle de Jean-Charles en Louisiane, leur déclin est ou sera lié à des risques naturels amplifiés par le réchauffement climatique ou à des risques sismiques. La ville de Paradise a été détruite par l'incendie qui a ravagé la Californie en 2018, la ville Nayfield ^{campfire} au Kansas a été détruite par une immense tornade début 2022 : ces villes

souvent comme des avertissements pour des territoires qui pourraient prochainement être en déclin car devenue invivable du fait d'aléas naturels et du réchauffement climatique. Face à ce possible déclin, des villes prennent déjà les devants : alors qu'en Arizona d'ici quelques décennies les températures seront comparables à celle de la péninsule arabique (60°C), Phoenix lance des campagnes autour de la gestion de l'eau : « See water differently. Restore. Replenish ». L'État a mis en place dès les années 1970 des systèmes de canaux pour gérer le partage des eaux entre agriculteurs (l'eau est utilisée à 70% dans ce domaine) et passe pour un territoire pionnier.

Ainsi, les territoires en déclin ne présentent-ils différents formes aux États-Unis mais témoignent-ils des paradoxes de la puissance mondiale ou seraient-ils pas inhérents aux pays de sa construction historique ?

x x x

L'appropriation du territoire américain s'est en effet faite par front pionnier de l'Est (les treize colonies) vers l'Ouest "sauvage" et "vierge" (malgré la présence de populations autochtones). Les pionniers sont d'abord partis à la conquête de l'Ouest : à la recherche de ressources et de terres. L'exemple le plus connu serait

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

8.176

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

la route vers l'or en Californie : les régions de mines non exploitées puis laissées à l'abandon. Ces mines se retrouvent aussi dans les Rocheuses, où une fois exploitées les mineurs s'en vont et les petites villes tombent en ruine. Certaines sont devenues des vitrines de l'âge du « fauvet » avec une mise en tourisme après des décennies de déclin et d'abandon. On peut citer la ville de Tombstone dans l'Utah ou encore la mine d'acier ouvert de Bingham dans l'Arizona, « la plus grande au monde ! » telle qu'elle est présentée sur Tripadvisor. Ces « wasted land », territoires aménagés de manière éphémère puis abandonnés, « gachés » sont inhérents à la puissance américaine qui s'est construite grâce à eux. Ils ne sont pas ou ils ne sont plus des territoires en déclin mais témoignent d'une sorte de relation qu'ont les Américains à leur territoire : celui-ci est immense et doit être exploité sans plus de précaution car il est un cadeau de Dieu (selon la devise du Jean américain « E Pluribus, Unus »).

N°
21/26

le pays est exceptionnel car on parmi
plusieurs).

Aux territoires américains en
declin s'opposent ainsi les territoires dyna-
miques et en plein essor démographique
et économique, à commencer par le
Sun Belt. Sur eux se concentre l'attention et
les investissements à l'échelle nationale, comme dans
le cas à New York à l'échelle de la ville entre
Manhattan et le Bronx: les États-Unis sont un
pays particulièrement inégal, au coefficient de Gini de
0,484. Le declin coïncide donc l'essor, la croissance
que l'on retrouve inscrit dans le territoire.
à Baltimore par exemple, port majeur de la
débuts de l'histoire de la nation mais seulement de nos
aujourd'hui, des quartiers sont réhabilités et gentrifiés
dans le but d'attirer une population jeune et diplômée
mais un immeuble neuf peut faire face à un
immeuble dilabré de l'autre côté de la rue. À
Detroit certains prédisent une renaissance de
la ville, toutefois le travail du photographe
Johnny Heller sur les « unequal scenes », les
scènes inégales (surtout entre pauvres et riches)
veut montrer que ce n'est pas l'essor d'un quar-
tier prospère comme Grosse Point qui va régler tous
les problèmes de la ville. Le photographe recherche
en effet les traces de la ségrégation dans

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrière

Extrait sous forme de palinodes, cul-de-sac et autres contraintes déployées dans l'espace pour se répandre du quartier « 8 mile » afro-américain. La démarche est de montrer qu'une certaine population blanche et aisée est revenue mais bien que des commerces comme des boulangeries bio, des cours de yoga ou autres adresses à cette population fleurissent, la ville n'a toujours pas fait face à ses territoires en déclin, actuels, qui se retrouvent dans des quartiers historiquement réservés à la population afro-américaine.

Face à l'abandon par l'Etat fédéral, les compagnies privées et la mairie des territoires en difficulté et en déclin, la Rust Belt, autrefois le « blue wall », le mur démocrate, a voté pour Donald Trump en 2017 en signe de protestation. C'est du moins ainsi que ce revirement historique a été expliqué : il est vrai que la carte électorale est un bon moyen d'analyser les dynamiques du pays. En effet les Etats-Unis effectuent des recensements très précis de leur population, le dernier en date étant celui de 2020, pour attribuer un nombre de grands électeurs par Etat en fonction de leur poids démographique : la Rust Belt se caractérise donc encore entre 2020 et 2020 par la perte de sa population (voir carte). A noter que la Californie a perdu un grand électeur sans pour autant

N°
11/11/6

pourrait être considérée comme un « territoire en déclin » tout entière sa croissance démographique de 6% a seulement été inférieure à celle du pays en entier (7%) et à ses voisins (Idaho 17%, Nevada 16%, Arizona 17%, Texas 16%).

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

les territoires en déclin ne sont donc pas des anomalies aux États-Unis mais le revers de sa puissance : ils témoignent de ses échecs passés sans menacer sa puissance mais en montrant ses paradoxes et peut-être les limites : l'« American Dream » n'est pas à la portée de tous. Reste à voir quelles solutions les territoires en déclin ont pour se renouveler.

* * *

L'État fédéral peut à l'échelle du pays tenter de renverser la situation de certains territoires en déclin : tout d'abord par l'Infrastructure Bill qui a été signé par Joe Biden et le Congrès. Il s'agit de remettre en état les infrastructures du pays, ponts, chaussées, hub, à commencer par les routes qui bénéficient de la somme de 120 milliards de dollars ou une enveloppe de 1200 milliards de dollars. En effet, si les Interstate highways, les autoroutes principales sont en bon état, les routes dont l'entretien dépend des États peuvent se révéler en très mauvais état,

N°

26
11/18

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

quel cas leur note est de 0 ou 0⁻ (notation effectuée par l'ASCE, une association des ingénieurs), comme dans la région des grands lacs ou le vieux sud, lequel concentre une population en majorité afro-américaine et pauvre : le revenu moyen par an et par habitant en housing est de 24000 \$ contre 53000\$ dans le district de Columbia. Il est difficile de dire si le vieux sud est en train de décliner : a-t-il véritablement connu un essor économique ? Un essor démographique en tout cas avec le retour d'une population afro-américaine à partir des années 1990 suite au « Black Flight » des villes en crise et de la désindustrialisation. Néanmoins, le plan en les infrastructures devrait aider l'accès aux petites villes et aux campagnes : le directeur de FedEx, compagnie qui transporte du courrier, s'était plaint en 2017 du mauvais état des routes. Concernant les petites villes, l'État fédéral avait également mis en place un programme pour elles qui souhaitaient rénover leur centre historique et se

N°
13/16

présenter comme la « city upon a hill »
des Puritains des siècles passés (le village
sur la colline). Ainsi, plusieurs villes dans
l'État de Washington ont été sélectionnées
aux alentours de Seattle. L'État fédéral
peut aussi mettre en place des programmes
spécifiques aux régions et aux situations, que ce
soit l'Appalachian Regional Committee dans les années
1930 suite à la crise de 1929 qui a touché, durement
la région des Appalaches et la population pauvre
et blanche qu'elle abrite ; ou les ghettos pour lequel
ont été menés des discriminations positives pour faciliter
l'accès au logement des Afro-Américains ou bien
l'essor de quartiers multiethniques dans les métropoles.
Toutefois d'une part l'État-providence mis en
place au sortir de la Seconde Guerre mondiale
a pris fin subitement avec l'arrivée de Reagan
au pouvoir en 1980. D'autre part l'intervention fédérale
à l'échelle des États n'est pas toujours bien perçue.
C'est donc au niveau ^{local} de l'État et des acteurs privés
qu'il revient de reconstruire, rénover, dépolluer
les friches et les quartiers.

La rénovation des centre-villes s'est
faite aux États-Unis au tournant du ~~XXI~~^{XX}
siècle dans des villes où la mairie a cherché
à susciter les compagnies privées. En effet,
des maires comme Scholt ou Baltimore ne

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

sont pas en mesure de répondre à la demande sociale des populations faute de moyens. Baltimore comph donc redevenir un point clé de la construction navale ainsi que 'un port dynamique et s'est fixé des objectifs d'accroissement des exportations. Kansas City, par ailleurs pas une

ville autant en déclin puisque 'elle tient une place dans le système agro-alimentaire en accueillant une bourses des produits agricoles, manque néanmoins d'attraction et a développé dans son centre-ville un ensemble de restaurants, bars et boîtes de nuit pour créer une vie nocturne. Chicago a également emprunté cette voie et le loop a vu des toits végétalisés se développer en prime. Plus généralement il semblerait que la sortie d'un déclin et d'un enclavement se fasse par la gentrification dans les quartiers dégradés, ce qui ne permet surtout pas à la population de rester sur ce territoire.

Il peut aussi brièvement être question de déclin des espaces privés américains comme celui des malls américains, emblématiques par ce qu'ils disent de la culture américaine mais que les Américains désaffectent au profit d'autres espaces. Le Mall of America dans le Minnesota est l'un des plus grands au monde quand il est construit en 1992. Pour se renouveler, il ne suffisait plus de changer de mode ou de boutiques mais bien de

N°

15/15

26

basculer vers plus de loyers, d'espaces verts
et de détente. La mise en tourisme du
lieu (son hôtel peut accueillir jusqu'à 500
personnes) a permis à ce mall de survie, où
d'autres plus petits ont fini dans la lixe
dresse par le site internet deadmall.com.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

Enfin l'habitant peut lui-même devenir un
agent luttant contre le déclin de son territoire,
notamment à travers des communautés de
quartier qui se mobilisent, comme dans
le Bronx. Le lien social rompu par la paralytie
s'est reformé quand le projet d'une nouvelle auto-
route dans le quartier a émergé. Le projet a
été stoppé et des initiatives locales pour améliorer les
conditions de vie dans le quartier ont vu le
jour. Une volonté verte est souhaitée pour avoir
accès au front d'eau et créer une promenade,
là où une autoroute bloquait l'accès. Les habitants
du quartier peuvent aussi dénoncer leur condition
de « pauvre de la ville globale », quand des
infrastructures dérangeantes, usines, marchés aux porcs,
échetteries leur incombent, ce qui ne va pas sans
effet sur leur santé et celle de leurs enfants.
En effet une rue a été qualifiée d'« Asthma
Alley » pour rendre compte du nombre alarmant
d'enfants ayant des problèmes respiratoires
mortels.

* * *

N°

16/26

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

0476

Pour conclure, les territoires en déclin aux États-Unis sont des quartiers, des villes, des territoires vécus et traversés par des populations qui risquent l'oubli, la friche, le débâtement sans que personne ne s'intéresse à eux. Enfin cela est faux puisque l'état de Detroit suscite de nombreux commentaires et analyses, surtout sur la manière dont la ville, et dont tout les territoires, peuvent se réinventer. Choisir difficile quand leur déclin est synonyme d'inégalités raciales, de ségrégation historique, qui révèlent à leur manière les paradoxes des États-Unis de la même manière que le passage de l'ouragan Katrina s'est avéré en 2005 une « catastrophe du tiers-monde » (Julie Hernandez) dans la première puissance mondiale.

N°
17.10 86

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

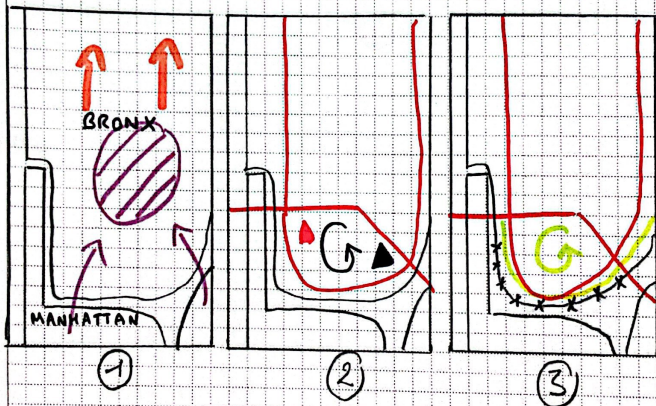
Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Croquis 1 : Exemple de déclin puis de renaissance d'un quartier, le Bronx, New York.



① XIX^e siècle : Un quartier dynamique
→ attractivité résidentielle

⊗ village multiethnique

→ ascension résidentielle

③ 1990-2020 : Un quartier renaissant ?

G initiatives locales

x infrastructures porteuses de nuisance
— projet de coulée verte

② 1930-1990 : Un quartier en déclin

— infrastructures qui défilent le tissu urbain

G Constitution d'une « poverty trap »

▲ chômage

▲ activités criminelles

N° 26
26

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.



26/26

Leyenda

I Des territoires en déclin...

- historiquement

☐ régions montagneuses
ayant connu des dynamiques
de front pionnier

Los Angeles • révoltes de ghettos
1965

- actuellement

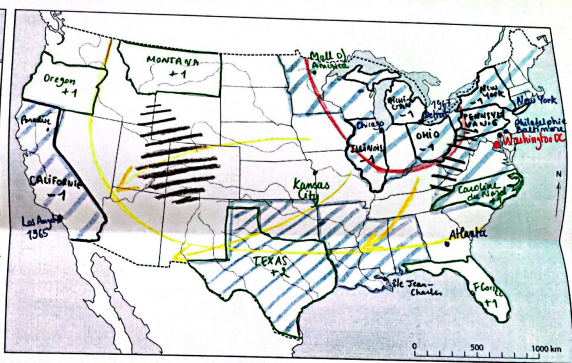
Ohio
11

États ayant perdu
un grand électeur
en 1070

New York •

grandes métropoles
qui présentent de
nouveaux types de
ghetto ou « shrinking neighborhood »

Paradiol



II) ... au contraire de territoires dynamiques

○ La Son Belt

→ attraction de la Sun Belt

Florida

Floride +1 États ayant gagné un grand électeur en 2020

III) Relancer les territoires en déclin

Washington DC

Centre de commandement de l'initiation
fiscale



États aux routes dégradées (communes
et D- par l'ASCE) qui vont bénéficier
du plan de relance des infrastructures

Roll of
America

Initiative privée de dynamisation
d'espaces privés et/ou publics